

La Dépêche

SPPCEM (FNEEQ/CSN)

Volume 36, hors-série 5

8 décembre 2023

COMBATS DE FIN D'ANNÉE

Le jeudi 23 novembre, au terme de trois jours de piquetage et à 24 h d'avis, nous convoquons une AG. 293 collègues prennent part à l'assemblée, une participation massive, inespérée. Une trentaine de profs de toutes les disciplines s'exprime. Aux yeux du comité exécutif, malgré l'incertitude et l'insécurité que provoque une GGI, l'heure est venue. La popularité de la CAQ est en baisse, l'opinion publique est du côté des syndicats, la mobilisation de près de 600 000 travailleuses et travailleurs du secteur public est historique. Nous votons.

C'est fort d'un vote de 83 % en faveur d'un mandat *pour prendre position au Regroupement cégep de la Fneeq afin que la prochaine étape de nos moyens de pression soit la GGI dès que possible* que les délégués du Sppcem portent ce message en Regroupement cégep de la Fneeq qui se tient le lendemain. L'analyse de la Fneeq va dans le même sens. Lors de la rencontre du CCSPP du surlendemain, le samedi 25, la Fneeq et les trois autres fédérations du secteur public de la CSN, la FSSS, la FEESP et la FP arrivent à la même conclusion

consensuelle : la suite, c'est la GGI. En Front commun les jours suivants, le vice-président de la CSN, François Énault, se bat pour la GGI, mais ne réussit pas à convaincre les autres organisations. Pour le moment, elles ne sont pas prêtes. Il est encore trop tôt selon elles pour déclencher la GGI. La CSN réussit tout de même à faire passer son plan B, soit une ultime séquence de grève, plus longue cette fois, de 7 jours, du 8 au 14 décembre, ce qui aura pour effet de mettre davantage de pression sur le gouvernement tout en permettant aux membres issus de l'enseignement collégial de maintenir la pression avant leur fin de session. En s'ajoutant aux quatre jours de grève déjà faits, cette semaine supplémentaire constitue une menace crédible. Onze jours de débrayage dans un front commun fort de 420 000 travailleuses et travailleurs, ça demeure un geste majeur, historique.

La FAE est en GGI depuis le 23 novembre. La FIQ emboîtera le pas du 11 au 14 décembre. Nous serons, par moments, près de 600 000 dehors. Le combat n'est pas fini!

- Phyllis Katrapani

POÈME DE SOUPE (ET DE *GRILLED-CHEESE*)
POÉSIE DE CIRCONSTANCE V

«La liberté, c'est le
crime qui contient
tous les crimes. C'est
notre arme absolue.»

Graffiti - Paris, 1968/Longueuil, 2023

Au troisième jour de grève
On nous a proposé une soupe
Un *grilled-cheese* aussi
Et il faisait froid
Le jour novembre la pluie
Comme une bruine
Nous étions déjà là
Et la soupe était chaude
Au troisième jour de grève
La soupe disait peut-être déjà tout
Les claques dans le dos
Les sourires sur les visages pas encore trop inquiets
Les imperméables et les pieds mouillés
Cette conviction alors
Que nous pourrions continuer comme ça
À nous tenir debout à nous nourrir
À être ensemble et pour longtemps
Au troisième jour de grève
C'était déjà inscrit dans la soupe
Et il y avait ce goût
Ce goût d'absence de patrons
De cadres et de plans stratégiques
Ce goût d'absence de prévisions organisationnelles
Ce goût d'imprévisible et d'inattendu
Ce goût si unique de goûter enfin autre chose
Qu'un lieu de travail qu'on arrange à notre place
Qu'on abandonne à d'autres malgré nous
Malgré nos compétences et nos libertés
Dans cette soupe-là
Et dans ce *grilled-cheese*-là
Au troisième jour de la grève
Il y avait presque un rêve d'autogestion
Une soudaine liberté
Comme un crime ultime
Une arme belle et absolue.

PETITS POÈMES NIPPONS
- TROIS VERS, C'EST TOUT -

*Comme autant de pauses, de
points de suspension.*

Novembre frisquet
Les cours levés
Tous les cris des klaxons

Pour écouter les Grévistes
Mets tes oreilles
Au bord du chemin

La pluie d'automne s'égoutte
Sur l'école
Le toit fuit

Je crache rouge
De bondir et rebondir
Quelle réussite!

Les Grévistes vocifèrent
Au vent mauvais
Le froid dans les bottes

Tempête automnale
De quelque espoir?
Injuriant le ministre

Nous levons la tête
Dans nos cœurs
Combien de montagnes et de
rivières!

Longtemps l'élève et moi on
s'est regardés
Dans les yeux grands
Comme des fenêtres

Accouche-nous un rêve un
fleuve
Défais ta cravate
Sous le ciel en flammes

Avant décembre!

- Nathalie Ethier



Ce numéro a été réalisé sous la responsabilité des membres du Comité de rédaction du Journal : Sébastien Bage, Nicolas Chalifour, Julie Côté, Nicholas Cotton et Vicky Pelletier. La mise en pages est de Sylvie Dubé. Les articles publiés ne représentent l'opinion que de leurs auteurs, y compris ceux signés par les membres du Comité de rédaction, à moins d'avis contraire.

CHANT I : LA GRÈVE. LA COLÈRE

Chaque semaine, l'aède du SP-PCEM revisite la plus grande épopée guerrière qui soit, L'Iliade, afin de nous encourager dans notre propre combat.

Muse, chante-la, cette colère qui se trouve dans nos cœurs nombreux.

Chante-la depuis le premier moment où la querelle divisa les travailleurs et ceux qui les emploient.

Les gens souffraient, parce que le roi Agamemnon avait humilié ceux-là qui le servaient, soulevant ainsi l'ire des dieux et des hommes. Tous se trouvaient privés de leur richesse, et, Achille, le guerrier le plus fort, refusa de continuer à se battre aux côtés du roi dans son effort pour anéantir cette ville au beau rempart, assiégée depuis maintenant tant d'années.

Achille dit au roi :

« Malheur à toi, roi revêtu d'impudence, esprit de lucre !

Ces hommes contre qui tu te bats, ils ne nous ont jamais rien pris. Acharnés à te défendre, nous t'avons suivi pour ton plaisir, ô grand impudent. Nous avons tant travaillé. La part la plus grande du travail, nos mains l'exécutent. Mais quand arrive le partage, ta part est beaucoup plus grande, et la nôtre est de peu. Je m'en retourne donc, puisque je ne m'imagine pas rester ici sans honneur à puiser pour toi opulence et richesse. »

Or, le roi s'entêtait, incapable de reconnaître sa faute, attirant davantage la colère du grand guerrier et de ceux qui se battaient avec lui. Dans le cœur du guerrier se trouvait aussi de la tristesse, celle de ne pas avoir été considéré, de ne pas avoir été entendu.

À la déesse aux yeux pers, qui lui apparut, il se confia :

« À cause de ses arrogances, vite, il manquera de souffle. »

À cela la déesse répondit :

« Injurie avec des mots ce qu'il en sera de lui. Cela, je le dis, aura son accomplissement. »

Texte écrit à partir de la traduction de Pierre Judet de La Combe publiée aux Belles Lettres en 2019.



Photo / Patrice Blouhier

- Julie Côté